

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 86 (1977)
Heft: 7

Artikel: L'ambulance du docteur Alexis Carrel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

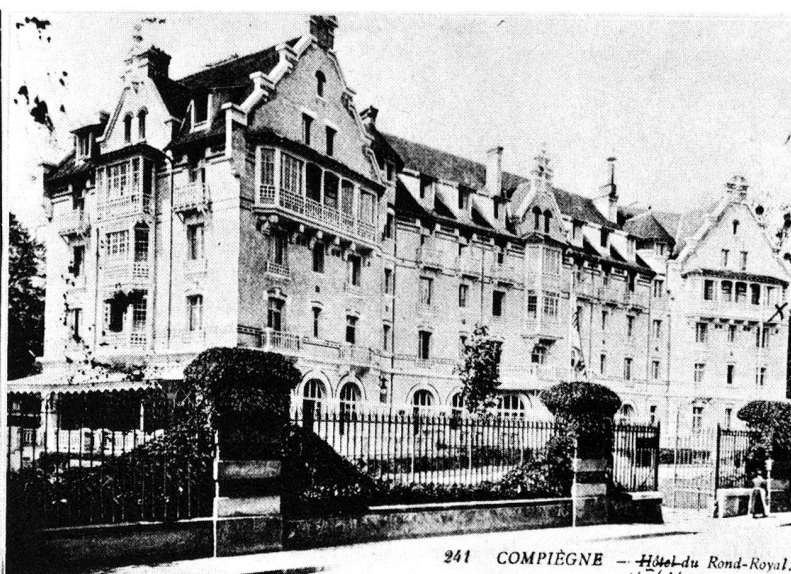
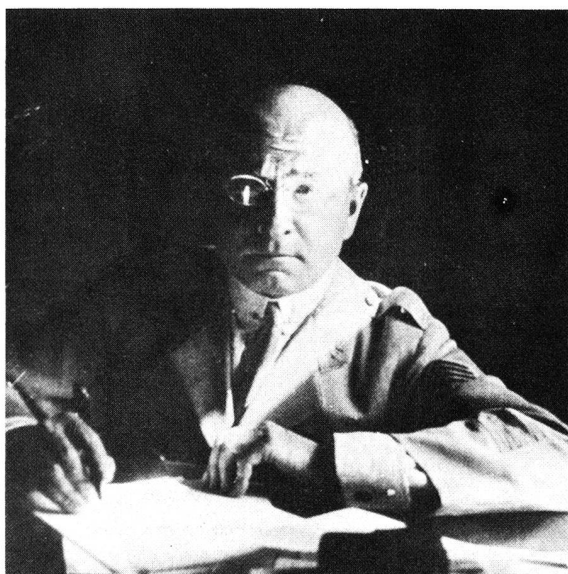
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



241 COMPIÈGNE — Hôtel du Rond-Royal.

À gauche, le Dr Alexis Carrel, 1873-1944; à droite, l'Hôtel du Rond-Royal, transformé en ambulance.

L'ambulance du docteur Alexis Carrel telle que l'ont connue celles qui soignèrent les blessés

1914-1919

L'École d'infirmières La Source, à Lausanne, vient d'éditer un livre de nature à intéresser chacun. Il rappelle l'activité des infirmières qui travaillèrent sous les ordres du célèbre médecin français Alexis Carrel, Prix Nobel de médecine, auteur de *L'Homme, cet inconnu*. En effet, le Dr Carrel fit beaucoup d'honneur à notre pays en désirant s'assurer — sur recommandation d'un de ses amis, le professeur Th. Kocher, de Berne — la collaboration d'infirmières formées en Suisse, en l'occurrence trente-cinq Sourciennes, pour l'hôpital-ambulance¹ qu'il installa à Compiègne dans un grand hôtel réquisitionné, à quelques kilomètres du front, au nord-est de Paris.

L'ouvrage relate l'histoire de cet hôpital de guerre, doté de laboratoires de recherches, qui acquit immédiatement une grande réputation étant donné la personnalité et l'esprit inventif du Dr Carrel, déjà mondialement connu pour ses techniques opératoires dans le domaine de la chirurgie vasculaire.

Des dizaines de photographies illustrent le texte, si bien que l'on suit pendant quatre ans la vie de cet hôpital de guerre. C'est là que le docteur mit au point le traitement révolutionnaire d'irrigation continue des plaies avec la substance que le Dr Dakin préparait sur place, alors que P. Lecomte du Noüy s'attachait à l'étude mathématique de cicatrisation. La méthode deviendra universellement connue et appliquée, sauvant de l'amputation d'innombrables combattants. Réputée pour

être la mieux installée du front avec ses laboratoires de recherche, et cela grâce en partie à l'appui financier de la Fondation Rockefeller de New York, l'ambulance¹ fut visitée fréquemment par de hautes personnalités, tant médicales que civiles ou militaires.

L'échange de correspondance entre le Dr Carrel ou sa femme, également infirmière, et le Dr C. Krafft, alors directeur de La Source, montre les liens étroits qui unissaient constamment Compiègne à Lausanne. Par ailleurs, on retrouve les réflexions pertinentes ou les recommandations impératives du Dr Krafft.

Au fil des mois, on voit vivre soignés et soignants, puisqu'il a été possible d'entrouvrir les portes de cette ambulance grâce à divers documents d'archives, aux lettres que les Sourciennes écrivirent à l'époque et aux souvenirs que certaines d'entre elles peuvent encore évoquer aujourd'hui, qu'elles aient été occupées dans les chambres de blessés, à la salle d'opération ou d'entrée. Des extraits inédits du *Journal* de l'une d'elles nous renseignent, d'une manière aussi vivante qu'imagée, sur tout ce qu'elle fait, ce qu'elle voit, entend, redoute, espère, ou ce qui l'étonne, la réjouit, la bouleverse, l'inquiète ou la rassure, que ce soit sur le plan de la situation politique ou militaire ou dans son activité journalière, au milieu des blessés.

Le livre se lit comme un roman. Les scènes décrites rendent bien les conditions dans lesquelles étaient soignés officiers et soldats. On est heureux de les sentir parfois

un peu distraits de leurs souffrances par les petits faits de la vie quotidienne: distribution du courrier, parties d'échecs, visites de Raymond Poincaré ou d'une fanfare de régiment, instants de détente qui aident à ne pas trop penser aux journées particulièrement sombres: alertes, bombardements, évacuations, etc. Mais ce qui reconforte surtout les blessés, c'est la sollicitude dont ils sont entourés et l'espoir que font naître en eux les résultats magnifiques du traitement institué par le Dr Carrel. Rien ne les encourage autant que les premiers pas de convalescents au jardin.

Quelques pages sont consacrées à l'activité de l'«auto-chir.», antenne de l'ambulance, formant un véritable hôpital mobile, que le Dr Carrel a mise sur pied en 1917; composée de tentes démontables, l'«auto-chir.», abritant docteurs, blessés et infirmières, se déplace selon la marche des troupes au combat afin de donner immédiatement les premiers soins aux victimes amenées par les brancardiers.

Ainsi est révélée jusqu'à l'armistice l'histoire de l'ambulance Carrel, sans que soient omises les réalités extérieures, rappelées entre autres par les exhortations du général Joffre, de l'empereur Guillaume II ou de Georges Clemenceau.

L'ouvrage, dû à la plume de Mlle G. Motier, collaboratrice de La Source, est en vente dans les librairies au prix de 24 francs, diffusion Payot, Lausanne et Paris.

¹ Le terme «ambulance» désignait, en 1914-1918, tout hôpital temporaire installé rapidement afin de faire face aux circonstances tragiques du moment.